

Axe 2 : Savoirs, constitution des espaces nationaux, impérialismes

Le présent axe a pour objectif une analyse historique de la construction socio-politique, culturelle et religieuse des espaces nationaux et impériaux en Asie de l'Est et du Sud-Est, leur contestation, et leur dépassement. La période considérée débute au dernier tiers du 19^e siècle et court jusqu'à nos jours ; elle puise toutefois dans des processus de temps long s'inscrivant au sein d'une première modernité est-asiatique remontant au 17^e siècle. Ces recherches visent ainsi à une meilleure compréhension des enjeux actuels – stratégiques, politiques et sociétaux – de la région.

2.1 « Sources et production des savoirs en sciences humaines et sociales en Asie de l'Est et du Sud-Est »

L'étude des dynamiques historiques et sociales des pays d'Asie s'appuie nécessairement sur une connaissance des travaux produits par les savants et chercheurs des pays concernés, parallèlement à l'analyse des sources primaires liées aux événements étudiés. La périodisation historique de la modernité en Asie de l'Est et du Sud-Est prend pour pivot le moment de transformations sociétales violentes qui résultèrent du choc avec l'Occident, aux XVI^e et XVII^e siècles en Asie du Sud-Est, au XIX^e siècle en Asie du Nord-Est, pour s'achever avec la chute de l'empire japonais en 1945. Les savoirs et sciences qui s'y développèrent relèvent de dynamiques donc nécessairement différentes, toutes ancrées dans des particularités temporelles et régionales. Ils se manifestèrent sous la forme de savoirs coloniaux ou de savoirs nationaux au sein d'une compétition avec les puissances ouest-européennes (Japon, Chine) ou au sein des mouvements de résistance à la colonisation. C'est par-dessus ces multiples couches de profondeurs temporelles fort différentes selon les pays que se sont construites les SHS est-asiatiques actuelles, composantes particulières au sein de la mondialisation des savoirs en cours.

L'histoire « coloniale » au sens d'un récit historique forgé durant la colonisation, par le colonisateur, à propos du colonisé, eut un rôle central en Indonésie, en Indochine, à Taiwan ou en Corée comme outil de pouvoir ou dans la forge des identités. **Pierre-Emmanuel Bachelet** (doctorant) reconstitue la construction au XX^e siècle de la connaissance historique relative aux échanges commerciaux entre le Dai Viêt, partagé entre deux dynasties, et le Japon au XVII^e siècle. Explorant les « savoirs jésuites » dans les Indes néerlandaises et en Indonésie indépendante, **Rémy Madinier** analysera la scientification progressive de ces études portant sur les religions de l'archipel. Instrumentalisées au début du XX^e siècle par Franciscus van Lith qui voyait la connaissance de l'hindo-bouddhisme javanais comme un moyen de marginaliser l'influence d'un islam pourtant majoritaire, ces études se sont ensuite rapprochées des sciences laïques. **François Guillemot** étudiera l'écriture et l'enseignement de l'histoire vietnamienne en situation coloniale et post-coloniale dans un pays divisé, afin de mettre en évidence les particularités d'une telle historiographie. Cela permettra de mieux cerner l'émergence de discours nationaux concurrents plongés dans un « passé retrouvé » extrêmement ancien. L'intelligence coloniale de l'Indochine sera également au cœur du projet « Images du ciel d'Indochine », projet d'humanités numériques en géomatique porté par **Estelle Senna**, visant à reconstruire le patrimoine « spatial » des trois pays de l'Union en rassemblant les photos aériennes prises jusqu'en 1956. Une plateforme générique intitulée « Digital Indochina » rassemblera les différents corpus dédiés à l'étude de la péninsule indochinoise. **Arnaud Nanta** analysera le rapport entre savoir national (métropolitain) et impérial dans le cas du Japon du XX^e siècle, ainsi que la façon dont les SHS coloniales se sont tantôt sur-focalisées sur le local (cas des « autochtones » de Taiwan), ou ont tantôt tendu à fusionner au sein d'un projet impérial plus large visant à embrasser ensemble métropole et colonies (cas coréen). L'autre pan des SHS « coloniales » est, pour tous ces pays, la production issue des milieux résistants. Portés par Phan Bội Châu au Viêt-Nam ou Sin Ch'aeho en Corée, ces travaux allaient malgré eux partager les paradigmes des savants coloniaux c'est-à-dire un récit linéarisé et « nationalisé ». Dans l'ensemble de notre région d'étude, l'après 1945 allait ainsi voir une explosion de savoirs de type nationaux. Arnaud Nanta conduira également une étude croisée portant sur l'histoire et les historiographies du massacre de Nankin (hiver 1937) ; les publications japonaises et chinoises des années 1970 à 2010 sont une illustration éclatante du renouvellement des pratiques internationales de conduite des savoirs scientifiques.

2.2 « Constitution des espaces nationaux : laboratoire urbains, récits, constructions sociopolitiques et religieuses »

La constitution, la consolidation et la contestation des espaces nationaux est- et sud-est-asiatiques seront ici envisagées durant un long XX^e siècle avec la volonté de dépasser la rupture trop souvent constatée entre historiographies coloniales et post-coloniales, en mêlant archives européennes

et sources en langues vernaculaires. Portant à la fois sur les réalités politiques et sociales des États-nations d'Asie orientale mais aussi sur les espaces symboliques que dessinent ces communautés, nos recherches se déploieront selon plusieurs échelles et souligneront le rôle des laboratoires urbains (Shanghai, Nankin, Saïgon, Yogyakarta, Lhassa,...) dans la genèse et la transition entre modernités coloniales et post-coloniales.

Au Japon, **Arnaud Nanta**, analysera la constitution de l'État-nation japonais à travers son prolongement impérialiste en Asie de l'Est, concurrent des velléités expansionnistes des Occidentaux. L'histoire du Japon impérial et celle des interactions entre la métropole et ses possessions de Taiwan, Chōsen (la Corée) et Karafuto (Sakhaline) restent mal connues en Europe où l'on s'est surtout intéressé à la Seconde Guerre mondiale. En profitant de l'avancée de la recherche en japonais, coréen et chinois (Taiwan) depuis les années 1960, puis aux États-Unis, il est désormais possible d'envisager une histoire globale de ces territoires coloniaux de 1874 à 1937. Pour la période de la guerre, un intérêt tout particulier sera porté par A. Nanta au sort de la ville de Nankin, dont le martyre, en 1937, joua un rôle fondateur dans l'évolution d'un nationalisme chinois ; tandis que **Franck Michelin** (chercheur associé) poursuivra son étude de l'armée japonaise à propos de laquelle il prépare un ouvrage. Les ressorts culturels, économiques et sociaux de ce nationalisme chinois seront également analysés par **Katrine Wong** (doctorante), à partir du cas de Shanghai, à travers la biographie de Wang Xiaolai (1887-1967), président de la puissante Chambre de Commerce de la ville, proche du Parti nationaliste mais en lien également avec le Parti communiste. Le long heurt entre nationalismes concurrents sera aussi étudié par **François Guillemot** pour le cas du Viêt-Nam. Dressant le portrait d'une révolution fracturée, son projet de recherche interrogera l'engagement révolutionnaire en s'attachant tout particulièrement au rôle du mouvement nationaliste non communiste dans la construction sociale et politique de l'État-nation vietnamien. À ce titre, il s'intéressera à un aspect méconnu de l'histoire de Saïgon, incluant certains lieux emblématiques de la période coloniale (théâtre municipal, hôtel Caravelle) comme laboratoires politiques, culturels et sociaux du nationalisme. Il envisagera également une histoire sociale et spatiale des Brasseries et Glacières d'Indochine dans un pays en guerre.

Respectivement spécialistes du Tibet et de l'Indonésie, **Fabienne Jagou** et **Rémy Madinier** s'intéresseront, quant à eux, à un autre ressort de la construction nationale, celui de la religion. À partir de sources tibétaines, chinoises, et britanniques de registres différents Fabienne Jagou conduira une réflexion historico-religieuse sur les fondements de la société tibétaine en réfléchissant au destin du concept fondamental de « relation de maître spirituel à protecteur laïc ». À partir de 1913 année au cours de laquelle le 13^e Dalai Lama (1876-1933) expulsa les fonctionnaires et les militaires mandchous, les Tibétains tentèrent de la faire évoluer à une autre de souverain à souverain Elle s'étendra jusqu'en 1959, année du départ du 14^e Dalai Lama (né en 1935) vers l'Inde. Rémy Madinier se penchera quant à lui sur la genèse, la mise en place et la contestation d'un statu quo religieux national original : celui du Pancasila Indonésien. Unique à l'échelle du monde musulman, ce fondement spirituel de l'État indonésien est basé sur la « croyance en un dieu unique ». Il reconnaît, au prix au prix de quelques contorsions théologiques remarquables, six religions à parts égales : l'islam, le protestantisme, le catholicisme, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme. Relevant de logiques géopolitiques (une partie de l'Est de l'Archipel est à majorité non musulmane) mais aussi spirituelles (la synthèse mystique de l'islam et d'autres courants spirituels à Java-central, cœur du nationalisme indonésien), le Pancasila s'est imposé comme une alternative à l'État islamique et est à ce titre régulièrement remis en causes par les courants les plus militants de l'Islam. Enfin, **Laurent Gédéon** travaillera dans ce cadre sur la Cathédrale Notre-Dame de Saïgon, fondée en 1880 par les Français. Il s'agira d'étudier le contexte social, politique et religieux ayant favorisé son édification. Le réseau missionnaire et son action dans Saïgon et sa région sera étudié de même que seront analysées les fonctions symboliques du bâtiment, qui vont au-delà du seul aspect religieux. Cette recherche donnera lieu à un récit visuel dédié à la cathédrale sur Virtual Saïgon dans « Digital Indochina ».

2.3 « Dépassements, espaces transnationaux, conflits multi-centrés et circulations »

La mer en Asie a été très tôt un espace investi par les puissances régionales. Elle est devenue aujourd'hui un enjeu géopolitique de taille. Cet espace signifiant fait aujourd'hui l'objet de fortes tensions en raison d'un discours chinois d'appropriation croissant. Initialement corrélée au développement économique de la République populaire de Chine (RPC), l'expansion maritime de la RPC est aujourd'hui largement guidée par des facteurs géostratégiques.

Pour comprendre cet espace transnational partagé dans un temps plus long, **Pierre Emmanuel Bachelet** dans sa recherche doctorale s'attachera à démontrer que les pays viêt, et en particulier le

semi-État dirigé par la dynastie des seigneurs Nguyễn dans le centre de l'actuel Viêt-Nam, ont été, pendant la première moitié du XVII^e siècle, les partenaires majeurs du jeune shogunat Tokugawa au Japon. Ces relations qui entremêlent diplomatie et commerce ont permis l'émergence de communautés japonaises dans les pays viêt, et en particulier à Hôï An, contribuant aussi bien à l'expansion du commerce des deux pays, qu'à l'intégration des marchands et missionnaires européens dans les sociétés viêt, notamment les Japonais et leur descendance demeurés actifs dans l'activité religieuse et commerciale des principaux ports vietnamiens.

Pour l'époque contemporaine, **Laurent Gédéon** considérera l'espace maritime sous l'angle géopolitique par l'analyse des relations sino-vietnamiennes et en replaçant les enjeux militaires et stratégiques dans le contexte global de la rivalité sino-américaine dans la région. Sa recherche portera sur l'analyse des stratégies diplomatiques et de l'évolution des capacités militaires du Viêt-Nam et de la RPC avec, en toile de fond, la dissymétrie des forces entre les deux acteurs et les liens de plus en plus denses entre Hanoi et Washington. L. Gédéon poursuivra son investigation de l'élargissement progressif de l'horizon géopolitique chinois en s'intéressant à la place du Moyen-Orient, région hautement stratégique pour la Chine. Intégré au projet chinois des routes de la soie, le Moyen-Orient représente en effet l'un des maillons du processus d'internationalisation de la Chine. Cette recherche décryptera les différentes coopérations menées par Pékin notamment en Iran et en Arabie Saoudite et le positionnement chinois dans le conflit syrien. L'étude de ces espaces maritimes et terrestres se fera au prisme de la rivalité plus globale entre la Chine et les États-Unis et mobilisera des sources chinoises, anglo-saxonnes et moyen-orientales. **Nguyen Quoc-Thanh** (chercheuse associée) prolongera l'étude de cet espace maritime partagé en s'intéressant aux populations côtières regroupant des Vietnamiens, des Philippins et des Malais. Elle dressera un inventaire de la culture maritime de ces populations, étudiera leurs pratiques culturelles, leur mobilité et interactions, ainsi que la structure sociale des différentes communautés de pêcheurs dans un environnement socio-économique marqué par des enjeux autant géopolitiques qu'environnementaux.

L'examen de ces nouvelles frontières maritimes contestées par la plupart des États de l'Asie du Sud-Est ne doit pas nous faire perdre de vue les autres espaces perçus comme marginaux de la péninsule indochinoise. Vattana Pholsena (chercheuse associée) se propose d'élaborer une nouvelle histoire de la Guerre froide et de son héritage. Les régions frontalières constituent des terrains stratégiques marquées par leur dualité : à la fois territoires à protéger contre « l'ennemi extérieur » et zones de transit et de convergence. De fait, les notions de « marges » et de « centre » deviennent particulièrement indistinctes pendant la Guerre froide en Asie du Sud-Est (1949-1991). Une étude historique des zones frontalières peut offrir une historiographie alternative à celle des capitales et autres grands centres urbains, et contribuer à reconstituer une histoire multi-centrée de la Guerre froide. Dans cette perspective, V. Pholsena étudiera la région frontalière de Nakhorn Phanom (Nord-Est de la Thaïlande) – Khammouane (centre du Laos), dans le but de reconstituer une histoire à la fois locale, multiethnique et transfrontalière de la Guerre froide. Dans le même ordre d'idée et dans la continuité de ses précédents travaux sur les femmes et la guerre, **François Guillemot** interrogera l'espace dédié à la Piste Ho Chi Minh pendant la guerre du Viêt-Nam pour montrer l'importance des marges territoriales, ethniques, sociales et générées dans le conflit vietnamien. À ce titre, une histoire des Jeunesses de choc sur cet axe stratégique reste à faire.

Dans cette perspective de recompositions conflictuelles et d'influences transnationales **Rémy Madinier** analysera enfin les liens complexes entre ouverture libérale et tentation radicale au sein de l'islam indonésien. Dans une perspective historique, il étudiera les tendances politiques, religieuses et sociales formant ce que l'on peut qualifier de « fondamentalisme mou » inspiré par des courants de pensée originaires du Moyen-Orient et qui constitue une remise en cause à bas bruit du pluralisme religieux institutionnel. À l'inverse, il travaillera aussi sur l'affirmation de plus en plus nette d'un islam dit du « juste milieu » (*Islam wasatiyah*), souvent présenté comme un contre-wahhabisme et dont on peut retracer la genèse depuis les années 1970 avec des courants comme « l'islam inclusif » (*Islam inklusif*), l'islam archipélagique (*Islam Nusantara*) ou encore l'islam multicolore (*Islam Warni-Warna*) et avec le soutien des ambassades et fondations occidentales.

Les membres de l'Axe 2 travailleront au sein de différents programmes en lien avec diverses institutions :

- Université Nihon (faculté d'Économie et faculté des Lettres, Japon)
- Centre de recherche sur la Corée de l'Université Waseda (Japon)

- Institut de recherche en sciences humaines de l'Université de Kyōto (Japon)
- Institut des Hautes Études de la Défense Nationale (IHEDN)
- Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM)
- Bibliothèque Nationale de France (BNF)
- Institut Leimena à Jakarta (Indonésie)
- Bibliothèque Nationale du Vietnam
- Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ, Liban)
- International Institute of Asian Studies (IIAS, Pays-Bas)
- Institut de Recherches Asiatiques (IRASIA)
- Service Historique de la Défense (SHD)

Ils sont membres des projets suivants :

- Projet horizon 2020 (CRISEA) Competing Regional Integrations in Southeast Asia 2017-2020, rassemblant des chercheurs issus de quatorze universités et instituts de recherche européens et sud-est asiatiques
- Projet international financement la Comue Paris Sciences Lettres : « What does Asia Tell us about the Secular ? » 2017-2019
- IRN 2018-2022 « Aux Origines de la mondialisation et de la "divergence" Europe Asie : réseaux commerciaux et trajectoire des institutions économiques »
- Grant-in Aids (« Kaken ») « Jinshu no hyōshō » (Représentations de la 'race'), université de Kyōto